

VENDREDI 9 MARS, 14H30 | SAMEDI 10 MARS, 14H

Conservatoire de Paris, Salle d'Art Lyrique

Écho et Narcisse

Drame lyrique de **Christoph Willibald Gluck**

Livret de **Louis Theodor von Tschudi**

Orchestre du département de musique ancienne du Conservatoire de Paris

Élèves du département des disciplines vocales du Conservatoire de Paris

Julien Chauvin, direction

Quentin Hindley, chef assistant*

Sandrine Buendia, soprano (Écho)

David Tricou, ténor (Narcisse)

Safir Behloul, ténor (Cynire)

Magali Arnault Stanczak, soprano (l'Amour)

Cécile Achille, soprano (Eglé)

Estelle Lefort, soprano (Aglaré)

Tatiana Probst, soprano (Thanaïs)

Valentine Martinez, soprano (Sylphie, Chœur, Coryphée, 2^e nymphe)

Aurélia Marchais, alto (Chœur)

Enguerrand de Salles de Hys, ténor (Chœur)

Nicolas Certenais, basse (Chœur)

Marguerite Borie, mise en scène

Steve Janse van Vuren, assistant à la mise en scène

Fabien Teigné, scénographie et costumes

Véronique Boisel, création et réalisation costumes

Aurélie Lemaignan, assistante à la scénographie et accessoiriste

Bruno Bescheron, création lumières

* Quentin Hindley dirigera le concert du 10 mars 2012.

Coproduction Cité de la musique, Conservatoire national supérieur de musique et de danse de Paris

Durée du concert : 1h10

**CONSERVATOIRE
NATIONAL SUPÉRIEUR
DE MUSIQUE ET
DE DANSE DE PARIS**

L'Écho et Narcisse de Gluck s'inspire des personnages d'Ovide, mais son librettiste, Tschudi, modifie profondément l'histoire à laquelle il intègre le Dieu Amour.

Dans son temple, Amour s'est plu à réunir ceux qui, selon lui, auraient été séparés par la jalousie d'Apollon. Éconduit par Écho, Apollon aurait jeté un sort à Narcisse.

Apollon n'apparaît pas au cours de l'opéra, mais Amour semble en avoir besoin pour affirmer et démontrer sa supériorité, son empire. Amour se révèle alors être une volonté qui s'impose, coûte que coûte, à des êtres assujettis dans leurs émotions et dans leur destin.

Pourtant, ceux qui dans le Prologue n'apparaissent que comme des représentations, des idéalités, vont par la suite manifester une complexité de sentiments vivants et humains. Écho est en proie au doute, à la jalousie, au manque, alors que Narcisse se heurte à ce qu'il prend pour un rejet, incapable qu'il est de pouvoir atteindre sa propre image. Ce qui ne manque pas de symétrie et de résonnance.

L'humanisation des personnages atteint son apogée quand s'entremêlent les thèmes de l'amour, de la mort, de la culpabilité. En effet, Écho, accablée de douleur, en renonçant à la vie, choisira de vouer à Amour un culte mortel ; alors que Narcisse, ramené à la « raison » par son ami Cynire, souffrira une culpabilité le forçant à revenir vers Écho, mais trop tard. La mort d'Écho exalte les remords de Narcisse. Rejeté par les amies d'Écho, il éloigne à son tour Cynire. Son isolement n'étant troublé que par l'écho de sa propre voix. Ou bien serait-ce Écho qui lui répond des rives du Styx ?

Le fardeau de sa conscience le pousse à attenter à sa vie. C'est alors qu'intervient Amour, spectateur muet et en retrait jusqu'alors, pour mettre un terme à la tragédie et rendre Écho à Narcisse, qui entonnent alors un hymne à sa gloire. Exultation musicale qui n'est pas sans laisser un goût d'amertume, d'inaccompli et d'éphémère.

Ici, l'amour est convention, et la métamorphose d'êtres prédestinés en une condition plus humaine s'avère être un échec.

Marguerite Borie, juin 2011



Christoph Willibald Gluck (1714-1787)

L'incompréhension d'un père

Alexander Gluck est un militaire allemand, qui exerce la profession de maître des eaux et forêts. Il gagne bien sa vie et voudrait que son fils suive la même voie que lui. Mais le jeune Christoph Willibald manifeste pour la musique un grand intérêt, à tel point qu'il envisage d'en faire sa profession. Son père, qui n'est pas de cet avis, se fâche.

Christoph Willibald Gluck © BNF

La rupture

C'est décidé, le jeune homme quitte le foyer familial. À seize ans, le voilà parti sur les routes, jouant de la guimbarde et chantant pour gagner de quoi vivre. Peu après, il s'inscrit à l'Université de Prague puis se réconcilie avec son père qui l'aide à se rendre à Vienne. Là, il entre au service du Prince Lobkowitz. Christoph Willibald a alors vingt et un ans.

Une période italienne

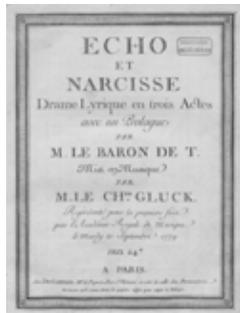
Au cours d'un séjour en Italie, il se perfectionne auprès du célèbre compositeur Sammartini, et développe son goût pour l'opéra de style italien. À Milan, il crée son opéra, *Artaserse*, le premier d'une série d'une vingtaine d'opéras de style italien.

Une célèbre querelle

À Vienne, il découvre des œuvres lyriques influencées par le style français. Il décide alors de donner plus de naturel à ses œuvres, ôte les effets vocaux superflus et met l'accent sur la dramaturgie. Sa réforme de l'opéra crée bientôt, en France, une guerre esthétique qui oppose partisans du nouvel opéra français et ceux de l'opéra italien traditionnel : c'est la « querelle des Gluckistes et des Piccinistes ».

Dernières années à Vienne

Lors de son séjour à Paris, où il donne *Écho et Narcisse*, Gluck commence à connaître des soucis de santé. Blessé par l'échec de son opéra, il rentre définitivement à Vienne, où il décède quelques années plus tard, à l'âge de soixante-treize ans.



Page de garde de la partition © BnF

Écho et Narcisse (1779)

Écho et Narcisse est le dernier opéra écrit par Christoph Willibald Gluck. Il est le sixième dans le style français. Le livret est de Louis Theodor von Tschudi.

L'histoire

Elle est tirée des *Métamorphoses* d'Ovide : Écho est amoureuse de Narcisse, qui n'aime que son reflet. Amour se bat pour réunir les deux amants. Nymphes, naïades et bergers, démunis face aux plaintes d'Écho et au narcissisme de Narcisse, prennent part à l'action...

Pour satisfaire le public de l'époque, la fin s'écarte de celle, tragique, d'Ovide et réunit les amants.

Un échec

Lors de la première représentation, à l'Académie Royale de Musique de Paris, le public boude l'opéra. Tous ces personnages mythologiques sont démodés, ils ne représentent pas les idéaux de ce siècle des lumières, pense-t-il. L'opéra est retiré de l'affiche après douze représentations. Gluck le modifie alors. La nouvelle version, présentée un an plus tard, n'a hélas pas davantage de succès. Profondément meurtri, Gluck quitte alors définitivement Paris.

Pourquoi ce rejet ?

Les scènes mythologiques semblent poussiéreuses aux aristocrates parisiens. Cette aimable fable prône des valeurs dépassées telle que l'amour pur. Impossible de s'identifier à ces héros égoïstes et jaloux !



Écho et Narcisse, Ouverture © BnF

L'**Ouverture** est basée sur une charmante mélodie. Jouée *forte* puis reprise avec douceur, elle donne un effet de spatialisation et d'écho. Une seconde mélodie, plus inquiète, vient s'intercaler, avant que la première ambiance dansante vienne clore cette présentation.

Le **Prologue** débute dans un même décor serein.

Le chœur des Zéphyr (scène 1), des voix aiguës de femmes, est soutenu par les violons. La musique illustre les paroles qui évoquent une « tranquille indolence » ou encore la « paix ».

Après un insouciant interlude instrumental dominé par le son pur du hautbois sur fond de cordes *staccato* (détachées), Amour explique comment il compte réunir les amants. Cet *Air des peines* (scène 3) est soutenu par les cordes qui le suivent comme... un écho.

Lors d'une virevoltante contredanse (scène 4), les percussions sont à l'honneur. Les passages rapides aux cordes sont ponctués par la douceur des cors.

Acte 1

Écho s'adresse aux quatre nymphes, Eglé, Aglaé, Thanais et Sylphie (scène 2) au cours d'un bref récitatif. La diction est claire et les accords de la basse continue (un discret soutien harmonique pratiqué dans les œuvres baroques et classiques par des instruments tels que le violoncelle ou le clavecin) ponctuent son discours.

À un intermède instrumental, prétexte à une pantomime, succède le dialogue d'Écho et de son ami Cynire (scène 3). Le ton est triste, le tempo lent. Le phrasé des cordes traduit la mélancolie. Puis intervient un épisode plus leste, les propos de Cynire sont plus alertes. L'ambiance oscille ici entre tristesse et espoir par le jeu de dynamiques changeantes.

La nymphe Églé est heureuse (scène 5). L'agilité de ses vocalises correspond à une musique légère, sur fond de battements de cordes, interrompus par un « Venez ! » dramatique.

Bois et cordes à la tierce se répondent (scène 6) créant un effet d'écho musical. Le calme est propice aux confidences de Narcisse : « Peux-tu résister à mes pleurs »... Il se lamente, puis s'emporte. L'accompagnement devient dramatique grâce aux forts battements *staccato* des cordes accompagnés d'arpèges graves descendants.

Acte 2

Le quatuor de nymphes (scène 2) apporte son soutien à Écho, qui souhaite disparaître. Celle-ci leur répond lors d'un récitatif plaintif. La basse continue appuie son désespoir, les nymphes répondent à la façon d'un chœur antique.

Un dramatique récitatif d'Églé (scène 3) appelle Cynire à enlever Écho « des ombres du trépas ».

Acte 3

Narcisse s'adresse aux nymphes (scène 2). Voici encore un récitatif dramatique.

Écho est rendue à la vie (scène 5). Narcisse, entouré de l'Amour, de Cynire et de tous les personnages, est sous le charme. Dans un habile enchevêtrement de voix, les protagonistes laissent éclater la joie d'une fin heureuse. L'orchestre accompagne ce bonheur avec allégresse.

Texte : Sylvia Avrand-Margot

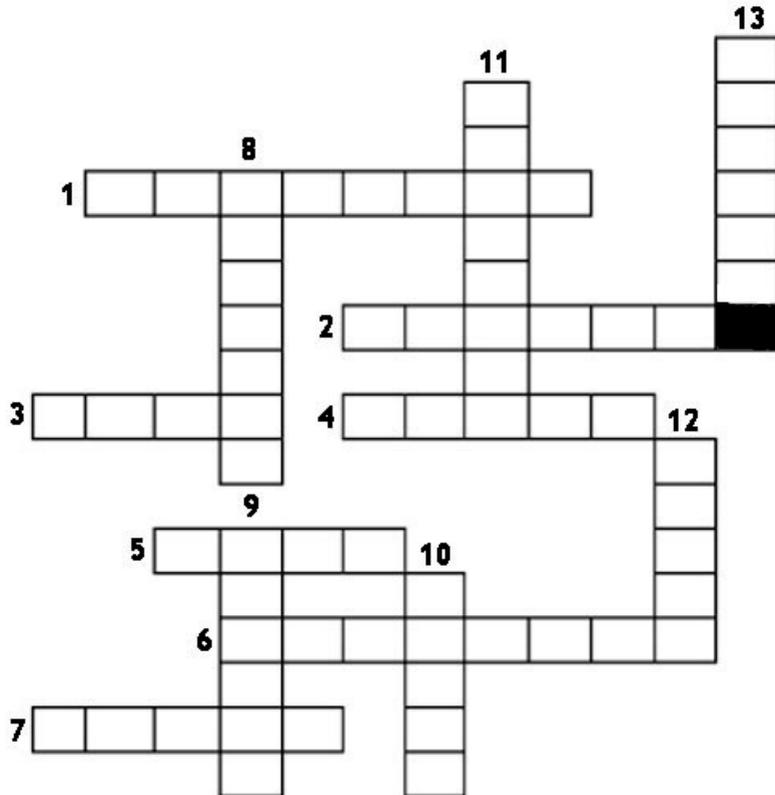
Retrouve les mots du spectacle en remplissant cette grille !

HORIZONTAL

- 1 : Jouée par le clavecin, cette basse accompagne l'opéra
- 2 : ces chanteurs sont unis
- 3 : une première nymphe
- 4 : soprano, alto, ténor et ...
- 5 : personnage principal de l'histoire
- 6 : il s'aime beaucoup !
- 7 : sorte de pièce de théâtre chantée

VERTICAL

- 8 : elles sont quatre dans cette histoire et soutiennent Écho
- 9 : un ami de Narcisse
- 10 : le nom du compositeur écrit à l'envers
- 11 : le son de cet instrument de la famille des bois est clair et pur
- 12 : une autre nymphe qui commence par un « A »
- 13 : cet instrument à cordes frottées produit des sons aigus



Regarde les réponses dans un miroir !

1 : CONTINE - 2 : CHOENR - 3 : EGLF - 4 : BVSZE - 5 : ECHO - 6 : NARCISSE
 7 : OPERA - 8 : NYMPHERS - 9 : CYNIRE - 10 : GRUCK - 11 : HANTBOIS
 12 : AGRAE - 13 : VIOLON

Julien Chauvin, direction
 Julien Chauvin, premier Prix du Concours Général à Paris en 1997, a étudié au Conservatoire Royal de La Haye. En 2003, il est lauréat du Concours International de musique ancienne de Bruges et se produit depuis en soliste dans plusieurs pays et festivals. Fervent défenseur de musique contemporaine, il travaille en étroite collaboration avec Steve Reich, György Kurtág, Thierry Escaich, Thomas Adès et Philippe Hersant et se produit également en formation de musique de chambre. Depuis 2005, Julien Chauvin dirige, avec le chef d'orchestre Jérémie Rhorer, le Cercle de l'Harmonie et crée en 2007 le quatuor Cambini-Paris. En 2011, il enregistre un florilège de sonates versaillaises avec le claveciniste Olivier Baumont et joue à cette occasion un violon de Nicola Gagliano de 1746 conservé au château de Versailles.

Quentin Hindley, chef assistant
 Quentin Hindley est né en 1979 à Paris. Après avoir étudié successivement la flûte, la percussion et l'alto avec un premier prix au Conservatoire de Paris dans la classe de M. Gérard Caussé, il est admis dans la classe de direction du Conservatoire en 2006. Il obtient également les premiers prix d'orchestration et d'analyse musicale. Ses activités d'instrumentiste l'amènent à jouer dans de nombreuses formations orchestrales, et plus principalement au sein de l'Orchestre de l'Opéra national de Paris. Il y rencontre les chefs les plus prestigieux, notamment Messieurs Seiji Ozawa, Valery Gergiev, Christoph von Dohnanyi, Georges Prêtre, Esa-Pekka Salonen. Il a reçu les conseils de chefs de renom tels Pierre

Boulez, Susanna Mälkki, Evelino Pido, Paavo et Neeme Järvi. Dans le cadre des ses études de direction, il a pu travailler avec l'Orchestre des Pays de Savoie, l'Orchestre de Bretagne, l'Orchestre d'Auvergne, l'Orchestre de la Hongrie du Nord et le Janacek Philharmonic Orchestra (Ostrava, République Tchèque). Plus récemment, il collabore avec l'orchestre des Jeunes du Centre (Région Centre), l'orchestre de Chisinau (Moldavie), l'orchestre de Pärnu (Estonie), l'orchestre des jeunes d'Estonie, la Musique des gardiens de la paix à Paris, et prochainement avec l'orchestre symphonique du Mans. Il est sélectionné pour participer au 6^e concours International Prokofiev de direction d'orchestre en avril prochain à Saint-Petersbourg. Il se produira le 23 juin à la Cité de la Musique avec l'Orchestre des Lauréats du Conservatoire.

Marguerite Borie, mise en scène
 D'origine franco-allemande, Marguerite Borie a d'abord étudié le violon et le piano avant d'entreprendre des études de littérature allemande et de musicologie à la Sorbonne et à Vienne. Son mémoire de fin d'études l'amena ensuite à s'orienter vers l'opéra et à entamer un apprentissage de la mise en scène auprès d'Harry Kupfer à Berlin, et d'autres personnalités. Et cela, dans un répertoire varié allant du baroque au contemporain. À partir de 2003, elle travaille régulièrement auprès de Jean-Louis Grinda. À l'Opéra National de Paris, elle travaille aux côtés de Nicolas Joel, de Giancarlo del Monaco, d'Olivier Py. Elle collabore avec Nicolas Joel pour la création mondiale de l'opéra de Bruno Mantovani, *Akhmatova*,

à l'Opéra National de Paris. Au Schlossparktheater de Berlin, elle a mis en espace *Così fan tutte*, *Bastien et Bastienne*, à l'Opéra Royal de Wallonie *La Chouette enrhumée* de Gérard Condé, et *Salomé* à l'Opéra de Monte-Carlo, à l'Opéra Royal de Wallonie et à la Volksoper de Vienne.

Steve Janse van Vuren, assistant à la mise en scène
 Après avoir obtenu une licence de psychologie et d'anthropologie à l'université de Rhodes en Afrique du Sud, il part en Nouvelle Zélande et obtient une licence de musicologie en composition. Il se spécialise en France à travers une licence professionnelle dans les métiers de la scène lyrique. Il rencontre Marguerite Borie lors d'un stage en régie plateau à l'opéra de Monte-Carlo et l'assiste pour la première fois dans cette production d'*Écho et Narcisse*.

Fabien Teigné, scénographie et costumes
 Après une formation à l'Université d'Art Plastique de Rennes, Fabien Teigné étudie la scénographie à l'École Supérieure des Arts Décoratifs de Strasbourg. Il rencontre à cette occasion Olivier Py (metteur en scène et directeur du théâtre National de l'Odéon) et Pierre-André Weitz. Il est depuis 2003 l'assistant à la scénographie de celui-ci. D'autre part, il collabore avec Jean-Paul Scarpitta, dans *Nabucco* (Opéra de Rome) et *Manon Lescaut* (Opéra de Montpellier). Il prépare actuellement *La Petite Renarde Rusée* mise en scène par Marie-Eve Signeyrole et assistera au printemps Pierre-André Weitz pour la création d'*Hamlet* et de *Carmen*.

Véronique Boisel, création et réalisation

Véronique Boisel est passée par le modelage, la sculpture, l'origami, la fabrication de masques... pour arriver à la couture et aux costumes. De son voyage dans le monde du masque, lui est restée l'envie d'habiller des personnages, de traduire les caractères en formes, les émotions en couleur afin de donner vie à ces personnages.

Passionnée par la Comédia dell arte, elle s'est naturellement tournée en 2002 vers le costume historique où tout est volume. Elle a pris part à de nombreux projets, tant dans le cinéma, le théâtre, le cirque ou la danse. Elle découvre l'univers de l'opéra en 2009 par le biais de l'opérette, avec *La Princesse de Trébizonde* et *La Périchole* d'Offenbach. Elle assiste en 2011 Jean-Paul Scarpitta à la création des costumes de *Manon Lescaut* de Puccini, pour l'opéra de Montpellier.

Orchestre du Département de musique ancienne du Conservatoire de Paris

Violons 1

Emmanuel Resche (violin solo)
Neepa Acharya
Humberto Cao Iglesias
Tania-Lio Faucon
Lika Laloum
Oria Palau
Olga Popova

Violons 2

Tatsuya Hatano
Antonio Mendez Escobar
Patrick Oliva
Fiona Emilie Poupard
Juliana Velasco
Satryo A. Yudomartono

Altos

Cécile Fouquet-Moutot
Aurélien Sauer
Xavier Sichel

Violoncelles

Sarah Gron Catil
Geneviève Koerver
Pauline Lacambra
Rémy Petit

Contrebasses

Benoît Beratto
Mathieu Serrano

Flûtes

Lucie Robineau
Lucie Humbert / Nicolas Bouils

Hautbois

Jon Olaberria
Ivan Alcazo / Florine Hardouin

Clarinettes

Nicolas Crivelli
Kayo Nishida

Bassons

Niels Coppalle
Amélie Boulas

Cors

Kurumi Kudo
Nina Daigremont

Découvrez nos prochains concerts éducatifs...

À LA CITE DE LA MUSIQUE

SAMEDI 24 MARS, 11H FAMILLES

Les grandes figures : Rameau

Les Siècles
François-Xavier Roth, direction
Pierre Charvet, présentation

Durée : 60 minutes. Dès 6 ans.

À LA CITÉ DE LA MUSIQUE

JEUDI 29 MARS, 14H30 SCOLAIRES

Le mystère du Gougalon
Une nouvelle enquête de M. Victor

Durée : 60 minutes. De la 4^e à la Terminale.

MARDI 3 AVRIL, 14H30 SCOLAIRES

La Naissance de Ganesh

Joe Louis Puppet Theatre
Marionnettes traditionnelles *hun lakorn lek*

Durée : 60 minutes. Du CM1 à la 5^e.

... et nos salons musicaux

CITÉ DE LA MUSIQUE

Amphithéâtre

Samedi 17 mars, 15h
Wolfgang Amadeus Mozart

Jean-Marie Lamour, présentation

Durée : 60 minutes. Dès 6 ans.

Illustration couverture : Julie Scobeltzine.
Conception graphique : Elza Gibus.
Imprimeur FRANCE REPRO.
Licences : Cité de la musique n° 10114849, 1013248, 1013252.

Retrouvez
toute la
programmation de nos
concerts éducatifs sur le site
de la Cité de la musique
www.citedelamusique.fr
et sur www.sallepleyel.fr

Cité de la musique • 01 44 84 44 84 • M° porte de Pantin

vousnousils
vous nous ils